

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Band: 41 (2014)
Heft: 3

Rubrik: Courrier des lecteurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Oui à l'initiative contre l'immigration de masse

Une fois de plus, Monsieur Blocher a réussi à faire passer une initiative à sa guise grâce à ses ressources financières. Il serait temps que les partis soient contraints de dévoiler leurs comptes, comme tout salarié, employeur et toute association.

ALFRED STEINER,
NEGOMBO, SRI LANKA

Attendre la fin des élections

Je ne crois pas que nous devrions laisser l'UE nous dicter ce que nous avons à faire en tant qu'État souverain. Attendons plutôt de voir quels seront les résultats des élections européennes. En effet, de plus en plus de citoyens européens

sont désormais en désaccord avec la politique du 4e Reich de l'Union.

KLAUS WERNER WEGMÜLLER,
CHONBURI, THAÏLANDE

Un sentiment de honte

Les arguments de l'UDC en prélude à la votation sont de nouveau tirés par les cheveux. Le manque de logements dans les grandes villes se fait sentir depuis des décennies déjà, et on se souvient des émeutes des années 1980, lorsque le slogan «W! W! Wohnigsnot!» retentissait dans les rues de différentes villes. Les trains de banlieue étaient très souvent bondés, tout comme les routes d'accès aux centres urbains. Et tout cela sans libre circulation des

personnes, ni traités de l'UE. Mais on préfère éluder ces faits. Que nous reste-t-il à faire suite à cette décision populaire catastrophique ? Ressentir à nouveau, en tant que Suisse vivant à l'étranger, un sentiment de honte face à cette xénophobie montante dans son pays d'origine et espérer que les groupes de travail mandatés des deux côtés pourront trouver une solution pour empêcher la débâcle.

MARLENE LEIMBACH,
GROSS-ZIMMERN, ALLEMAGNE

Une majorité?

Pour une fois, un changement de point de vue nous est présenté: avec une participation de 55,8 % et 50,3 % de votes po-

sitifs, les Suisses ayant approuvé l'initiative contre l'immigration de masse ne représentent en réalité que 28% de la population environ.

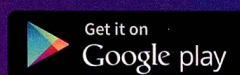
JEAN-JACQUES BAUMANN,
MÈZE, FRANCE

Picasso et les prostituées d'Avignon

J'avais le plaisir de partager le travail admirable réalisé par Hildy et Ernst Beyeler. Dans votre article «Une Maison d'été consacrée à l'art moderne», je trouve bizarre la partie relative au tableau de Picasso «Les demoiselles d'Avignon»: la rue d'Avignon à Barcelone était au siècle dernier une rue où il y avait beaucoup de prostituées et ce sont elles qui ont fourni l'inspira-

Mal du pays?

Appels gratuits et illimités vers
la Suisse avec Swisscom iO.



io.swisscom.ch



tion au jeune Picasso, le tableau n'a rien à voir avec la préfecture du Vaucluse si ce n'est qu'une rue de Barcelone porte le nom de cette ville française.

JEAN DARNI,
PARIS, FRANCE

Politique familiale

Très bon article, relativement objectif. La conclusion est cependant discutable. Une chose reste sûre : pour qu'un État puisse perdurer, il est nécessaire d'avoir une femme, un homme et des enfants, un revenu et au moins 20 ans de soins afin que les enfants puissent survivre dans un cadre sûr. Il est primordial dans un État sain de faire en sorte que la famille biologique vive en toute sécurité. Les mères et pères «qui travaillent» (actuellement «en activité») doivent pouvoir bénéficier, comme il est de rigueur, d'un lieu sûr pour leurs enfants lorsqu'ils interviennent «à l'extérieur». Toute société devrait donc aider la famille dans ses obligations. Cette approche est également dans l'intérêt de l'État, car elle est la seule à pouvoir garantir que les enfants deviennent de précieux citoyens. C'est pourquoi il est nécessaire de disposer de bonnes crèches peu onéreuses (10 francs maximum par jour), comme au Québec. Bonne chance !

KATI LYON-VILLIGER,
OTTAWA, CANADA

Dix milliards pour une défense aérienne

Se défendre contre qui ? Que nos parlementaires réalisent

que le monde n'est plus celui de nos parents... Pourquoi ne pas utiliser cette somme pour encourager l'éducation et nourrir ceux qui ont encore faim? Réalisons que bien que nous les Suisses, privilégiés entre tous, nous faisons partie de la famille humaine... c'est une question de conscience ...

MARCEL THEVOZ,
STAFFORD VIRGINIA

Initiative pour une immigration restreinte

J'ai été surpris de constater que les Suisses de l'étranger n'étaient pas en faveur d'une restriction de l'immigration. C'est probablement parce qu'ils ont eux-mêmes immigré dans le pays de leur choix. En tant que troisième génération de Suisses de l'étranger vivant en Afrique du Sud, j'aimerais exprimer avec la plus grande vigueur mon opposition à l'immigration non contrôlée. Si la libre circulation des personnes avait entraîné une amélioration globale de la qualité de vie pour tous, je la soutiendrais pleinement. Manifestement, cela n'a pas été le cas dans la quasi-totalité des régions du monde. Je n'accueillerais jamais des étrangers sous mon toit sans avoir examiné moi-même la situation avec la plus grande précaution et en aucun cas il ne pourrait s'agir d'une solution durable. Si on reporte cet exemple à l'échelle d'un pays, on constate qu'il serait totalement insensé d'autoriser un accès illimité.

MICHAEL DES LIGNERIS,
PORT ELIZABETH, AFRIQUE DU SUD

Explorateur et génie universel

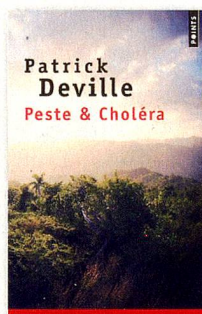
SELON LA SAGESSE POPULAIRE, nul n'est prophète en son pays. Alexandre Yersin (1863-1943) en est l'illustration parfaite. Né à Morges dans le canton de Vaud, il a passé la plus grande partie de sa vie à Paris, puis en Asie du Sud-Est. Dans son roman «Peste et Choléra», l'écrivain français Patrick Deville fait revivre cet esprit universel avec le mérite qui lui revient.

Alexandre Yersin fut pionnier dans plusieurs domaines. Le bacille de la peste ou «Yersinia pestis» porte son nom aujourd'hui encore. Lancé dans une compétition avec d'autres chercheurs, il a découvert ce bacille à Hong Kong en 1894, plutôt par hasard, mandaté par la France et l'Institut Pasteur. Mais lui-même n'en a retiré aucun profit ou presque. Alors que ses collègues de l'Institut se voient peu à peu décrocher des prix Nobel, lui change d'emblée de cap. Il quitte Paris pour s'installer au Vietnam, alors français. Il trouve un coin de paradis dans le village de pêcheurs de Nha Trang, où il donne libre cours à sa curiosité encyclopédique. Au milieu de cette jungle, le bactériologue construit un petit univers. Alexander Yersin se révèle aussi arpenteur, géographe, météorologue, agriculteur, ingénieur, inventeur et architecte. Impatient et vite gagné par l'ennui, il reste toujours à l'affût des nouveautés. Au nombre des fervents pionniers de l'automobile, il est le premier à traverser Hanoï en voiture. Il s'enrichit avec la production de caoutchouc et de quinine.

Patrick Deville raconte cette soif d'invention dans son roman qui a reçu le Prix Femina en 2012. Il s'apparente à son héros en ce qu'il avance progressivement vers son but en témoignant une précision méticuleuse et une grande clarté. Le roman s'intéresse aux dernières années de la vie d'Alexandre Yersin. En 1940, peu avant l'invasion des Nazis, il séjourne une dernière fois à Paris avant de quitter définitivement l'Europe. Il a de nouveaux projets à Nha Trang: apprendre le grec et le latin. Comme un «esprit venu du futur», Patrick Deville accompagne son héros dans les étapes de sa vie et rappelle ses principaux accomplissements. Il dévoile ainsi la microhistoire précisément gigantesque à l'échelle d'un homme, qui s'intéressa à tout sauf à la politique et qui, malgré son esprit de pionnier colonial, se montra toujours respectueux envers les indigènes, sans jamais manifester la moindre arrogance liée à son statut d'explorateur. Selon Patrick Deville, «l'agnostique Yersin est béni des dieux».

«Peste et Choléra» est riche en anecdotes surprenantes sur cet esprit vif, que l'on a oublié faute de pouvoir le classer correctement dans une catégorie scientifique. Ce roman plonge le lecteur dans l'univers des bactéries, mais aussi des explorateurs. Alexandre Yersin en est le guide, Patrick Deville son accompagnateur et discret conducteur.

BEAT MAZENAUER



PATRICK DEVILLE: Peste et Choléra. Roman. Éditions du Seuil, Paris 2012.



E·S·L
LANGUAGE SCHOOLS

RÉDUCTION SPÉCIALE
RÉSERVÉE AUX LECTEURS
DE SWISS REVUE
CHF 70 / EUR 60 / GBP 50
CODE DE RÉDUCTION: SWR-0514



Le Spécialiste Suisse des Camps Linguistiques
Suisse | Allemagne | France | Angleterre

www.esl-schools.org T: +41 (0) 21 621 88 88